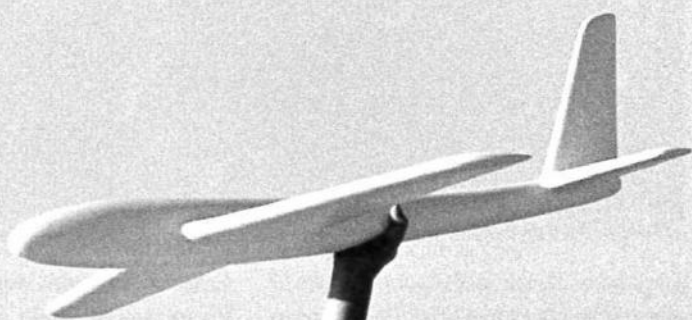


L'ACTUALITÉ Les films



Roméo Botzaris dans *L'Avion* de Cédric Kahn

L'Avion

Un avion, ça peut voler

Grégory Valens

Se développe depuis quelques années, au sein du cinéma français, ce qu'il convient sans doute d'appeler une veine : des liens étroits unissent en effet *Les Revenants* de Robin Campillo, *Qui a tué Bambi ?* de Gilles Marchand, voire *L'Emploi du temps* de Laurent Cantet, et aujourd'hui *L'Annuaire* de Diane Bertrand, *La Moustache* d'Emmanuel Carrère, *L'Avion* de Cédric Kahn. Pour ces jeunes auteurs, réalisme et fantastique sont loin d'être imperméables, et le sens de l'imaginaire dont ils font preuve ouvre des horizons nouveaux. *L'Avion* s'inscrit à plus d'un titre dans cette filiation, qui démarre comme une chronique familiale, vire subitement au mélodrame, puis bascule petit à petit dans un merveilleux inattendu, avec de brèves percées dans l'étrange et l'inquiétant.

L'histoire du petit Charly, dont le père meurt quelques jours après Noël, commence vraiment lorsque s'anime le dernier jouet qu'il avait reçu de lui : un avion fabriqué de ses mains, dans une matière inconnue qui va bientôt se révéler indestructible. Si l'exposition peut paraître languette et convenue, elle est nécessaire sans doute au virage périlleux sur lequel s'engage le film au bout d'une demi-heure. Séduit, *in fine*, l'unité de la mise en scène, le fantastique s'intégrant peu à peu au récit sans que le film ne change de nature. « *Un avion, ça peut voler* », avait prévenu le père avant de disparaître, pour consoler son fils qui rêvait d'un vélo. « *Un avion, ça peut voler* », reprennent en chœur Kahn et ses coscénaristes, dans des séquences admirables où le jouet se meut et s'élève petit à petit, du lit à l'armoire, du lit au ciel, et du ciel au ciel. « *Un avion, ça peut voler* », admet sans sourciller le spectateur, émerveillé par les scènes où Charly fait l'apprentissage des pouvoirs que lui confère ce jouet semblable à nul autre. « *Un avion, ça peut voler* », comprend enfin Charly, prompt à s'envoler à son bord, dans une séquence hommage à un autre conte merveilleux qui marqua une génération de cinéphiles, *E.T.* de Steven Spielberg.

Si l'intrusion du fantastique dans le récit suit *grosso modo* les codes du genre (signes avant-coureurs, incrédulité devant l'impensable, acceptation puis attachement à l'étrange[r]), c'est à un autre niveau de lecture qu'il confère au film toute sa dimension. Confronté à la mort du père, le jeune Charly doit d'abord apprendre à vivre sans lui. En se réfugiant dans l'imaginaire, il s'invente un monde où tout est possible, où vie et mort sont impénétrables, et où il lui est donc loisible de retrouver son père. En s'attachant à cet objet, legs malgré lui d'un père aimant, le jeune garçon comprend peu à peu que les êtres survivent après leur passage sur Terre. Lorsqu'il acceptera la disparition de son père, symboliquement, son avion cessera de voler. Admirable réflexion sur le travail du deuil, *L'Avion* offre aussi une leçon de mise en scène d'un film à tiroirs. À cet égard, le personnage de la mère (interprété avec l'énergie, la mélancolie et la passion désormais habituelles chez cette immense



Isabelle Carré

comédienne qu'est Isabelle Carré) est une clé supplémentaire offerte au spectateur pour lui permettre d'adhérer à une hypothèse plutôt qu'à une autre. Campant longtemps sur ses positions, au dam de son fils et en dépit des éléments intrigants qu'elle ne sait tout à fait expliquer, elle est la bouée à laquelle s'attacheront les spectateurs les plus circonspects. Finalement contrainte de partager le point de vue de son fils, et capable ce faisant de l'aider à surmonter la douleur, elle devient la fée que le spectateur pourra suivre sans retenue, pour oublier la métaphore et se laisser aller au plaisir d'un film qui rend toute sa portée à l'appellation de merveilleux. ■

L'Avion

France (2005). 1 h 40. Réal. : Cédric Kahn. Scén., adapt. et dial. : Cédric Kahn, Ismaël Ferroukhi, Gilles Marchand, Raphaëlle Valbrune, Denis Lapière, d'après la bande dessinée *Charly* de Magda-Lapière (éd. Dupuis). Dir. photo. : Michel Amathieu. Déc. : Arnaud de Moléron. Mont. : Noëlle Boisson. Mus. : Gabriel Yared. Prod. : Olivier Delbosc, Marc Missonnier. Cie de prod. : Fidélité. Dist. fr. : Pathé Distribution.

Int. : Isabelle Carré (Catherine), Vincent Lindon (Pierre), Roméo Botzaris (Charly), Nicolas Briançon (Xavier), Alicia Djémaï (Mercedes).